

01.12

23.12

21H15

jeudis et
vendredis

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet

◆
SEULE EN SCÈNE HISTORICO-COMIQUE | SAISON 22/23



CHAWA, PIÈCE DE MA MÉMOIRE

Où sont passées les histoires ?

LES Nouvelle scène
théâtrale & musicale
DÉCHARGEURS
www.lesdechargeurs.fr

Texte, jeu **Maud Landau**
Dramaturgie **Quentin Laugier**
Mise en scène **Maud Landau, Laura Lutard**

© Léa Rousse Radigois | Les Nouveaux Déchargeurs SIRET 893 711 705 00028, L-D-21-4959, L-D-21-4958 / Compagnie La Libellule 2-111 38 81

CORÉALISATION LES NOUVEAUX DÉCHARGEURS & COMPAGNIE LA LIBELLULE

Avec le soutien de la SPEDIDAM, de la DILCRAH Gironde, de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale (Grand Est), de la DRAC Grand-Est.

Le spectacle a reçu le Label Licra spectateur

© photo visual Laura Lutard et Eric Chabrely

CHAWA, PIÈCE DE MA MÉMOIRE



Jeudi 1 & Vendredi 2 décembre 21H15

Vendredi 2 décembre : **Générale de presse 11h et 16H**

Jeudi 8 & vendredi 9 décembre 21H15

Jeudi 15 & vendredi 16 décembre 21h15

Jeudi 22 & vendredi 23 décembre 21h15

LES DÉCHARGEURS, NOUVELLE SCÈNE THÉÂTRALE ET MUSICALE
3 RUE DES DÉCHARGEURS PARIS 1ER MÉTRO CHÂTELET, SORTIE I, IO, II
01 42 36 00 50

WWW.LESDECHARGEURS.FR

Texte : Maud Landau

Dramaturgie : Quentin Laugier

Mise en scène : Laura Lutard & Maud Landau

Création lumière : Fabrice Barbotin

Création musicale : Lionel Losada

Régie : Cynthia Lhopitallier

LIEUX PARTENAIRES :

Maison des Pratiques Artistiques Amateurs- Paris (75) Citadelle du Château d'Oléron - Le
Château d'Oléron (17) L'espace culturel le Champ de foire - Plabennec (29) Théâtre des Roches -
Montreuil (93)-L'espace Malraux - Geispolsheim (67)

SOUTIENS & PARTENAIRES

Le Spectacle est soutenu par la DRAC Grand Est, La Direction Départementale de la Cohésion Sociale (67), la Dilcrah Gironde et la Spedidam. Il a reçu le label de la Licra et est soutenu par le Mémorial de la Shoah.

Le texte est déposé à la SACD.

DEMARCHES EN COURS

Des demandes de subventions auprès de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah sont en cours.

Plusieurs appels à projets sont en cours

DURÉE DU SPECTACLE : 1H 00

NOTE DRAMATURGIQUE

Peut-on trouver des réponses à la question « qui suis-je ? » en interrogeant la vie de nos aïeux, même ceux que nous n'avons pas connus ? Peut-on savoir où aller en se plongeant dans l'intime de ceux qui sont venus avant nous ?

La question des origines est récurrente pour tous. Elle s'impose à nous à un moment donné de notre vie. Nous questionnons nos origines ethniques, sociales, culturelles... Nous en constatons les ruptures, les prolongements et les échos. Et interrogeons la nécessité même qui nous pousse à aller rendre visite à son arbre généalogique.

Sujet public de notre société, souvent instrumentalisée ou diabolisée, la religion fait partie des points les plus sensibles de ces interrogations sur la recherche de l'identité. D'autant plus quand il y a eu rupture dans la chaîne de transmission. Ainsi les enfants athées de familles croyantes se retrouvent à devoir prendre position sur leur propre histoire.

Se pencher sur ces questions à la lumière de l'histoire des juifs ayant connu la seconde guerre mondiale et de leurs descendants est d'autant plus pertinent. Cette période s'ancre dans une catastrophe dont les plaies sont toujours ouvertes. Transmis aux descendants dont certains se sont détachés du judaïsme, ce traumatisme se retrouve pourtant cristallisé en eux comme le souvenir d'un passé ne leur appartenant pas et ils les retranscrivent à la lumière d'une actualité aux relents antisémites. Face aux retours de croix gammées taguées, d'insultes fascistes et dans un contexte politique inquiétant, des études montrent que 19% des 25-34 ans n'ont jamais entendu parler de la shoah. Ce chiffre s'accroît à chaque génération montant à 21% pour les 18-25 ans.

Les questionnements qui se posent alors aux enfants et petits-enfants de survivants deviennent plus puissants car ils touchent à une identité personnelle, collective tout autant que citoyenne. Devoir de mémoire, histoire universelle et chronique familiale s'entremêlent intimement avec vivacité.

Qu'est-ce qu'être juif aujourd'hui ? La religion de nos ancêtres définit-elle une part de notre identité ? Si mon arrière-grand-mère était juive croyante et pratiquante, ma grand-mère juive croyante, mon père juif et ma mère athée ; qu'est-ce que ça fait de moi ? Et pourquoi n'ai-je reçu aucune culture religieuse, à ma plus grande indifférence, alors que j'en ai si besoin maintenant ? Aujourd'hui, qu'est-ce qu'être en lutte ? Et qu'est-ce que l'engagement ? Comment et à partir de quel moment s'engage-t-on ? Quand devons-nous nous sentir concernés par une cause ? Si je connais mieux l'histoire de ma famille, vais-je mieux me connaître moi ? La société ? Vais-je me sentir plus investi d'un devoir ?

La pièce est construite sur le principe de l'absence. Dans un long texte qui sonne comme une déclaration d'amour, Camille convoque le souvenir de sa grand-mère dans l'espoir de trouver des réponses aux questions de sa propre existence. Se faisant, elle va la tirer de l'oubli pour finalement la faire apparaître, remodelée par l'acte théâtral.

Nul exploit surnaturel ici, la pièce prend le parti du méta-théâtre. Il s'agit d'offrir au spectateur un aperçu de comment se mêlent souvenirs, vie personnelle, travail de recherche et sincérité dans l'acte de création. Camille parle et se prépare à sa représentation. Au fur et à mesure, elle se métamorphose en sa grand-mère. Du souvenir de Chawa surgit Chawa, le personnage théâtral. Rendue ainsi immortelle, sa petite-fille honore la maxime : les gens que l'on aime ne nous quittent jamais vraiment tant qu'il y a toujours une personne pour s'en souvenir.

Elle prend en charge son devoir de mémoire. Afin que l'on se souvienne pour toujours. Se souvenir, non pas pour donner une leçon mais pour laisser toujours la possibilité de se laisser émouvoir, guider, révolter par ceux qui sont venus avant nous et qui animent forcément une part de notre raison d'exister.

NOTE D'INTENTIONS

En 2017, j'ai découvert une lettre écrite par ma grand-mère dans laquelle elle retrace l'histoire de sa vie, de sa naissance en 1917 à Lodz (Pologne) au sein d'une famille juive à la naissance de ses petites filles. Sur ces quelques pages elle pose un contexte historique et politique, décrit les divergences d'opinions au sein d'une famille, les paradoxes de la guerre, elle nomme aussi les noms des membres d'une famille que je n'ai pas connue.

Ma grand-mère était le pilier, l'axe autour duquel gravitait ma famille, c'était le témoin d'une histoire qui s'inscrit dans la grande. Une fois partie, que reste t'il de ses paroles ?

Je me suis posée la question de la place que je pouvais prendre face à ce que nous appelons le devoir de mémoire. Qu'est ce que ma génération peut transmettre et comment ? Quelle est ma légitimité, où est ma responsabilité ?

Si les gens qui nous quittent continuent à vivre tant que nous parlons d'eux, j'ai pris le risque de traverser l'histoire de ma grand-mère à travers mon prisme. Je suis partie de son témoignage et je l'ai mis en résonance avec les questionnements d'une femme trentenaire au XXI ème ; qu'est ce que signifie la transmission, l'héritage, la mémoire inconsciente collective, le transgénérationnel, les origines, la judéité, l'identité ?

Avec l'aide de Quentin Laugier, j'ai écrit «Chawa, pièce de ma mémoire» à partir des écrits de ma grand-mère, des miens, d'un travail d'archives réalisé en Pologne et en France et du travail d'improvisation dirigé par Laura Lutard.

Plonger dans le passé de mes ancêtres, c'était la possibilité de retisser un lien et de transformer l'intention de certains de les faire disparaître, sans qu'aucune trace de leur existence ne subsiste. A travers ce spectacle, j'avais envie de questionner comment surgit le passé chez les différents membres d'une famille. J'ai choisi l'humour et le rire comme partenaires pour aller rencontrer les fantômes du passé et avoir la distanciation nécessaire pour partager cette histoire intime. Au-delà de mon histoire, je me suis demandé à quels endroits l'intime rejoignait l'universel et comment les lignes de faille au sein d'une famille peuvent être le miroir de l'Histoire.

Maud Landau



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Pour accompagner Maud Landau dans cette recherche artistique et identitaire, un travail sur la fragilité et la disponibilité m'a semblé primordial. Tout comme une approche dramaturgique aigüe de la pièce, une fois l'écriture de Quentin Laugier et Maud Landau terminée. C'est qu'aborder le thème de la Shoah, tout comme caresser l'intimité d'une histoire familiale, requiert délicatesse et méthodologie.

Consciente de la structure du texte et de ses enjeux, Maud peut s'abandonner aux émotions qui la traversent sur l'instant. Ne rien prétendre, accepter de se faire happer dans un tournant imprévu et l'offrir. Le jeu ondule donc entre deux tensions : la force viscérale nécessaire pour faire entendre cette histoire et l'extrême humilité qu'il faut pour la porter.

Puis la malice, la joie et un brin d'ironie sur soi viennent établir une connivence sincère avec la salle. Le corps est d'ailleurs impliqué de bout en bout pour assurer, avec éclat et précision, les transitions entre récit, réflexion ou incarnation brute de personnages.

C'est que le fonctionnement de la mémoire est par essence en mouvement perpétuel, les souvenirs s'y reconstruisent sans cesse et lorsqu'il y a faille, la fiction vient la combler.

Le souvenir n'en est pas moins vrai ou ressenti comme tel pour qui le porte.

L'important est de regarder, décortiquer, tirer les fils jusqu'au trauma. Pour l'histoire individuelle comme collective. Surtout lorsqu'il s'agit de crime contre l'humanité. Afin de panser les blessures et endiguer la possibilité que ça recommence.

C'est un double élan qui crée du lien à la fois discursif et émotionnel qui va à l'inverse du scellé, de l'immuable.

Le plateau aussi est organicité et se veut surprenant.

Laura Lutard



Maud LANDAU

De 2004 à 2006, elle prend des cours de théâtre aux Ateliers du Soir du Théâtre National de Chaillot. En août 2006, elle participe à un stage dirigé par Pierre Debauche et Daniel Mesguich avant d'intégrer, de 2006 à 2009, l'Académie Internationale des Arts du Spectacle dirigée par Carlo Boso. Elle y apprend diverses disciplines des arts de la scène, dont le chant, l'escrime, la danse, le jeu masqué, la Commedia dell'arte. En 2009, elle participe à un stage dirigé par Ariane Mnouchkine, au Théâtre du Soleil. Depuis 2009, elle travaille, en tant que comédienne, avec plusieurs compagnies théâtrales dont la Compagnie des Passeurs (qu'elle codirige), la Maison des Pratiques Artistiques Amateur, l'association Les Pierrots de la Nuit, Dorliss et Cie, Les Croqueurs. Elle obtient, en 2006, une licence d'Arts du Spectacle-Théâtre et, en 2010, une licence de Médiation Culturelle, à la Sorbonne Nouvelle, Paris III. En 2014, elle se rend à Bali et suit pendant un mois l'enseignement de Made Djimat autour de la danse et du jeu masqué balinais. Depuis 2013, elle poursuit une formation en chant et pratique l'Aïkido. En 2016, elle crée la compagnie La Libellule.

Laura LUTARD

Durant ses études en théâtre et cinéma, Laura intègre la troupe universitaire et joue en Europe et au Maroc. En parallèle, elle se forme à la performance avec Astragali Teatro durant plusieurs années via des projets internationaux en Italie, Grèce, Hollande, France et à Chypre. Diplômée de l'Académie Internationale des Arts du Spectacle, elle a reçu un enseignement pluridisciplinaire et travaille régulièrement avec les compagnies professionnelles issues de cette formation. Elle joue ensuite au théâtre de l'Épée de bois, devient assistante à la mise en scène et comédienne pour la compagnie Liz'Art puis met en scène sur commande La nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès. En 2018, elle crée YAKSHI Compagnie, écrit, interprète et met en scène deux spectacles : Mademoiselle Palmer: épopée ordinaire suivi de La Clown et l'Oiseau. Également poétesse, elle est une membre active du Bordel de la Poésie de Paris. En tant que collaboratrice artistique et pédagogue, elle intervient sur divers projets (Compagnie de l'Alouette, Compagnie La Libellule, Canopée Association, ...) tout en continuant de se former, à la méthode d'Anatoli Vassiliev sous la direction de Philippe Cotten et Agnès Adam ou avec Luca Giacomoni autour de l'action physique.

Fabrice BARBOTIN

Après une première découverte du plateau, où un metteur en scène aujourd'hui mort, lui aura dit : « Toi tu as un regard artistique », Fabrice Barbotin rentre à L'I.S.T.S en Avignon. De retour dans le Sud-Ouest, il s'applique à comprendre tous les rouages de la Technique auprès de plusieurs compagnies de théâtre : Cie Tiberghien, Cie Apsaras, et d'autres... puis de la danse: Cie Mira, Cie Hors-Série, Cornucopia avec Régine Chopinot, Auguste- bienvenue et d'autres... La lumière brille depuis le début dans ces yeux, et décide de la travailler du regard. Avec la complicité de certains pères de lumière Antoine Auger, Eric Bloss, Marise Gauthier son iris s'ouvre à ces désirs de styles et de genres et prend cette décision : comme on décide de rentrer dans les ordres, il fera de sa vie une lumière. Et tous les moyens seront bons. Corps, mots, photos, vidéos, Rhum, sons, pour raconter ses histoires.

Lionel LOSADA

Après des études de musique au conservatoire de Perpignan, notamment en improvisation, arrangement et écriture jazz, il devient professeur de saxophone, jazz et musiques d'ensemble (musiques actuelles). Il travaille également comme musicien dans des orchestres et ensembles et se dirige vers le chant lyrique, qu'il étudie au conservatoire de Paris. Presque 15 ans de métier sur les grandes scènes de France : Zéniths et grandes salles parisiennes (Châtelet, Marigny, Mogador) Compositeur, directeur vocal et musical de plusieurs projets à Paris et en tournée. DEM au Conservatoire de Perpignan. CFEM au Conservatoire de Paris. Prix d'excellence de musique de chambre. Master 2 en art du récital en collaboration entre les Conservatoires supérieurs de Paris et Sorbonne nouvelle. Il joue dans plusieurs spectacles dont : Savantes adaptation JR Krynen et L Fieffé (Cie les Croqueurs), Les Femmes Savantes de Molière, mise en scène Loïc Fieffé, Cabaret adaptation française, mise en scène de S Mendes en 2011/2012 (Mogador) Il rejoint l'équipe pédagogique de l'AICOM en tant que directeur musical en septembre 2019.

Quentin LAUGIER

Après une classe préparatoire littéraire, Quentin intègre une école de commedia dell'arte et d'arts du cirque où il découvre la dramaturgie des auteurs classiques ainsi que les approches corporelles du plateau. Il participera également à de nombreux stages de théâtre en Europe et terminera son cursus au Studio-Théâtre d'Asnières où il commencera à écrire ses premiers textes.

Par la suite il collaborera avec Denis Podalydès, Guy Pion, Luc Bondy, Carlo Boso, Blandine Savetier, Thierry Paret et écrira « Les 400 coups de pédale » premier texte d'une trilogie s'inspirant du parcours intime des figures populaires des médias et de la politique. Il sera sélectionné par le Centre National du Théâtre-ARTCENA, les Écrivains Associés du Théâtre et par l'Atelier des Écritures Contemporaines qui demandera à Alexis Moati et Pierre Laneyrie de le mettre en espace avec les élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes.

Depuis 2017, il est dramaturge associé à la compagnie Vol Plané dirigé par Alexis Moati pour qui il a écrit deux pièces : 215S Burlington Road, Bridgeton, New Jersey et Happy Birthday Sam ! créé à l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône et actuellement en tournée. Il enseigne également l'écriture : intervenant de l'ERAC pour les classes de lycée option théâtre, il a été dramaturge associé à la Gare Franche auprès du Groupe des 15. Actuellement, il travaille avec la metteuse en scène Louise Dudek sur l'adaptation au théâtre du livre Wild et fait partie du collectif A6. Leur première pièce Incorporer sera créée au Théâtre des Clochards Célestes en mai 2019.

CONTACTS

LA LIBELLULE
152 BOULEVARD DE CHANZY – 93 100 MONTREUIL
LALIBELLULE@GMX.COM

Suivi du projet
Maud LANDAU
06 88 63 45 37
landaumaud@gmail.com



Site internet La Libellule : <http://compagnielalibellule.com/>



CONTACT PRESSE

Catherine Guizard / La Strada & Cies

06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com